

Introduction

*Le Morse dit: "C'est le moment
De parler de diverses choses:
Du froid, du chaud, du mal aux dents
De choux, de Rois, et puis de roses."
LEWIS CARROLL, À travers le miroir*

Ce livre est destiné à tous les passionnés du jeu d'échecs. Il est fait pour celui – ou celle – qui sait très bien qu'il ne deviendra jamais un joueur professionnel, mais qui aime pratiquer ce jeu et en a peut-être assez de perdre toujours de la même manière contre le type énervant du club d'à côté... Ah! le battre au moins une fois! Mais il s'adresse aussi aux débutants qui aimeraient faire des échecs un passe-temps régulier. Et même sans aller jusque-là, ce livre intéressera tous ceux qui souhaitent réserver à ce jeu merveilleux une place à part dans leur vie. Un jeu captivant, amusant, et qui nous offre ce cadeau unique, pas si fréquent au quotidien: le plaisir de la créativité.

J'espère d'ailleurs que même les joueurs professionnels pourront tirer profit de cet ouvrage, tout comme les amateurs, et qu'ils y apprendront quelque chose. Malgré tout, même si mon travail ne devait rencontrer que des critiques, j'aimerais vous en remercier à l'avance! Le plus important, selon moi, c'est d'intéresser le lecteur, et peut-être de modifier dans une certaine mesure ses opinions, ses habitudes: c'est toujours un signe de progrès. Cet ouvrage se propose également de stimuler l'imagination de ceux qui n'ont pas encore d'idées préconçues, et de les aider à se forger leur propre vision du jeu.

Ce livre parle de ce qu'il faut **savoir** et **être capable de faire** pour jouer et gagner.

Nous allons nous pencher sur les *nombreux*

principes qui régissent le jeu d'échecs. Par exemple, nous nous intéresserons à la manière typique de jouer certaines positions, en examinant diverses structures de pions et certains équilibres ou déséquilibres matériels, et bien d'autres sujets touchant au cœur de la stratégie échiquéenne. Toutefois, nous ne nous en tiendrons pas là. En effet, la partie la plus importante de ce livre, c'est le chapitre 9, "Éléments du jeu statique et du jeu dynamique" – même si nous allons surtout nous concentrer sur le premier point. J'aimerais aussi attirer votre attention sur un chapitre unique, malgré son titre familier: "Le Zugzwang", chapitre 6, dans lequel je développe une approche assez nouvelle de la question.

Il est naturellement impossible d'épuiser l'intégralité des situations susceptibles de se présenter au cours d'une partie d'échecs, ce n'est d'ailleurs pas nécessaire. Il est logique de se concentrer sur l'étude des situations critiques les plus caractéristiques. C'est pourquoi je crois important – et intéressant – non seulement de montrer les positions les plus complexes stratégiquement, ou encore les plus intéressantes d'un point de vue technique ou tactique, mais encore d'exposer l'opinion de grands penseurs des échecs sur ces mêmes questions.

C'est pourquoi, tout au long de cet ouvrage, j'ai pris soin d'utiliser les parties des plus grands joueurs. Je suis parti du principe que si l'on désire apprendre à bien faire les choses, le mieux est encore d'observer comment s'y prend un véritable expert.

Il est certain que les forts joueurs ne jouent jamais dans le vide, à l'improviste, sans avoir réfléchi à la position. Ce qui caractérise les joueurs exceptionnels, c'est leur faculté de

réfléchir *indépendamment et profondément*. C'est précisément cette qualité qui sépare ces joueurs de la masse des autres. Lorsqu'un maître joue un coup, celui-ci a toujours un sens, même s'il ne marche pas, ce qui peut arriver. Qu'une décision prise à partir de certaines caractéristiques de la position s'avère malheureuse, c'est assez fréquent, mais cela n'enlève rien à l'importance et à la profondeur de la réflexion qui la sous-tend. En fin de compte, ce coup incorrect, voire ce plan complètement faux, n'est préjudiciable qu'au joueur concerné : tous les autres ne peuvent que gagner à étudier la partie en question.

Il ne fait aucun doute que les parties des maîtres les plus prestigieuses font avancer les échecs, et mieux encore, que ces derniers libèrent le jeu du carcan des vieux principes en modifiant certaines notions incorrectes, parfois profondément ancrées. Partant de ce principe, on nous explique parfois que ce sont les racines du jeu elles-mêmes qui ont changé, et que par conséquent les parties des maîtres du passé ne nous sont plus d'aucune utilité, ce qui est parfaitement aberrant !

Prenons par exemple des parties de maîtres anciens, disons celles du match entre Labourdonnais et McDonnell. On y trouvera des décisions qui semblent aujourd'hui naïves, voire étranges, mais elles voisinent avec d'incroyables sursauts de fantaisie, de brillants calculs et une magnifique intuition. Que dire alors des parties de Morphy, Steinitz ou Capablanca ! Pour ma part, j'ai toujours été sidéré par l'approche de Paul Morphy, remarquablement en avance sur son temps.

Certes, les variantes archaïques utilisées pour ouvrir ces parties ont rarement passé l'épreuve du temps, toutefois elles obéissent à des principes fondamentaux qui, eux, restent d'actualité. Prenons la partie suivante :

Steinitz - Lasker
New York Wch (4) 1894

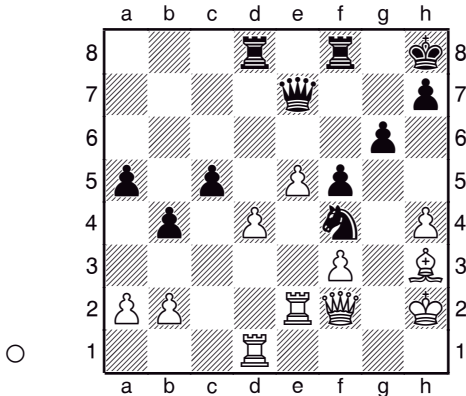
1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♙c4 ♙c5 4.c3 ♗f6 5.d4 exd4
6.e5 d5 7.♙b5 ♗e4 8.cxd4 ♙e7 9.♗c3 0-0
10.♙d3 f5 11.exf6 ♗xf6 12.♙e3 ♗b4 13.♙b1
♗g4 14.a3 ♗xe3 15.fxe3 ♙h4+ 16.g3 ♙g4 17.0-0
♙e8 18.axb4 ♙h5 19.♗xd5 ♗xf3 20.♗f4 ♗xf4
21.♙b3+ ♗f7 22.♗xf7 ♙xf7 23.♙a2 ♙xb3
24.♙xb3+ ♙f8 25.gxh4 ♙e7 26.♙d5 c6 27.♙e4
a6 28.♗a5 h6 29.b5 cxb5 30.♙xb7 ♗a7 31.♙c6
♙d7 32.♙xd7 ♙xd7 33.♙f2 ♙c6 34.♙e2 ♙b6
35.♗a1 a5 36.♙d3 a4 37.e4 ♗f7 38.e5 ♗f3+
39.♙e4 ♗f2 40.♗b1 ♙c6 41.d5+ ♙d7 42.♙d4
♗d2+ 43.♙c5 ♗c2+ 44.♙xb5 ♗e2 45.e6+ ♙d6
46.♗d1 ♗xb2+ 47.♙xa4 ♗xh2 48.♗e1 ♗a2+
49.♙b5 ♗a8 50.♙c4 g5 51.hxg5 hxg5 52.♙d4
♗a4+ 53.♙d3 ♗a3+ 54.♙e4 g4 55.♙f5 ♗a8 56.e7
♗e8 57.♙f6 g3 58.♙f7 ♙d7 59.d6 g2 60.♗g1 1-0

Cette partie n'est-elle pas fantastique ? Qui plus est, le joueur contemporain n'est-il pas en mesure d'en apprendre quelque chose ?

Ce qui nous amène à un autre problème : quelles sont les meilleures sources pour étudier les parties des maîtres illustres ?

Premièrement, il est essentiel d'étudier des parties *commentées*. En effet, il est très difficile, voire impossible pour le joueur moyen d'analyser seul une partie (les moteurs d'analyse ne sont pas d'une grande aide pour cette tâche, ils sont surtout forts dans les positions où le jeu est plus ou moins forcé, mais même dans ce cas il reste encore à interpréter les résultats, ce qui reste délicat pour l'amateur). Il est important d'apprendre dès le début à analyser par soi-même, et il n'y a rien de tel que de regarder comment s'y prennent les vrais professionnels. Deuxièmement, il faut étudier des parties *bien* commentées ! À cet égard, il faut garder en tête que pour le joueur moyen (à qui ce livre

s'adresse principalement), ce ne sont pas tant les variantes qui comptent (encore qu'elles aient leur importance, mais elles doivent être précises et ne pas surgir n'importe où dans la partie), c'est surtout l'explication verbale du pourquoi de tel ou tel coup. Dans une partie bien commentée, de telles observations apportent énormément. Prenons l'exemple suivant :



Botvinnik - Ragozine
Leningrad 1940

Au coup précédent, les Noirs ont laissé passer leur chance d'obtenir un clair avantage, et maintenant, avec 43.d5!?, les Blancs changent radicalement la nature de la position. Les Noirs se fourvoient immédiatement par 43...♘xd5?, sur quoi Botvinnik avait prévu 44.f4!, assorti des observations suivantes (données après démonstration du meilleur jeu noir, lequel commençait par 43...♘xe2! 44.♖xe2 ♗xh4, après quoi les Noirs l'auraient emporté) : "Le Fou blanc renaît et les autres pièces retrouvent une certaine coordination. Le pion de plus des Noirs n'a pas vraiment d'importance... D'après Capablanca, deux Tours et un Fou travaillent mieux ensemble que deux Tours et un Cavalier. Par conséquent les Blancs ne sont plus en danger." Rien que dans cet extrait, la richesse

de l'information utile est énorme. Si l'on réfléchit bien à la portée de chaque mot dans un commentaire de ce genre, le bénéfique ne fait aucun doute. Il est donc parfaitement possible pour le joueur moyen de progresser à pas de géant : il suffit de trouver et d'étudier des exemples de ce type, illustrant les grands principes échiquéens (accessoirement, ce sont les Blancs qui ont gagné la partie ci-dessus).

On voit donc qu'il y a toujours à apprendre des grands joueurs, et en tout premier lieu le fait qu'il importe de savoir penser par soi-même, en s'appuyant sur de solides fondations tirées de connaissances étendues et approfondies. C'est ce qu'il y a de plus difficile à réaliser aux échecs, mais c'est aussi le plus important.

Notre époque informatisée a vu l'arrivée de toute une génération de joueurs très portés sur l'analyse des variantes d'ouverture, tirant un profit maximum de l'outil informatique afin de s'assurer un avantage théorique. Les connaissances théoriques ont certes leur importance, toutefois elles ne décident pas du résultat de la partie. Imaginons que j'émerge de la phase initiale avec une position meilleure, voire largement supérieure : il vient toujours un moment où il faut décider de la façon de continuer la partie. Si je ne comprends pas la position, je vais avoir du mal à m'en sortir tout seul. Pire encore : comment gérer une position entièrement nouvelle, qui ne m'est pas familière ? Dans un cas comme celui-là, il est parfaitement possible de ruiner la meilleure des positions en quelques coups seulement.

Pour moi cela ne fait aucun doute : **le plus important aux échecs, c'est de savoir penser par soi-même**. De même, il faut absolument apprendre à progresser par soi-même, à devenir son propre professeur. Je suis convaincu que la résolution d'exercices joue un rôle majeur dans ce processus. Non seulement le temps passé à résoudre des exercices nous aide

à développer notre capacité à traiter chaque problème indépendamment, mais il nous permet d'en savoir plus long sur le processus d'apprentissage lui-même. Il est possible d'augmenter nos connaissances dans différents domaines, comme si cette connaissance était un objet qu'il nous était donné d'observer sous toutes ses coutures en le manipulant à notre gré. En s'astreignant à ces exercices, le lecteur sera en mesure d'accroître son savoir dans les différents domaines de la stratégie couverts dans ce livre, tout en s'entraînant à prendre des décisions autonomes dans de nombreux types de positions, ce qui dans le fond est l'essence du jeu d'échecs.

J'aimerais conclure avec ces mots de Garry Kasparov à propos de l'ouvrage de Petrossian *Shakhmatnye Lektsii* (en espérant qu'ils ne s'appliquent pas seulement au présent ouvrage mais aussi à mon livre précédent et, si Dieu le permet, chacun de mes livres à venir) :

"Ce livre n'est ni un manuel ni un guide au sens traditionnel du terme... Il remplit une autre fonction, plus importante, à savoir enseigner au lecteur comment réfléchir ou, plus précisément, *comment il est nécessaire de réfléchir*, puisque penser par soi-même ne va pas toujours de soi aux échecs."

Valeri Beim

Vienne, Autriche